

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[353. Londres, Mardi 28 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'avez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excédée [de visiteurs]. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse. Mais mon fils est toujours là.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 398/96-97.

# Information générales

LangueFrançais

Cote964-965, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

353. Paris, dimanche le 26 avril 1840,

11 heures

J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'auriez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excedée d'écritures. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse, mais mon fils est toujours là. Il part demain pour Londres. D'abord je veux vous dire que selon l'avis de Granville vous ferez très bien de parler Anglais aussi au dîner de l'académie samedi. Il dit que dans des occasions publiques, c'est toujours une politesse à faire aux Anglais quelqu'ils soient. Ainsi j'avais tort dans mon premier conseil. Faites votre speech anglais mais très court, c'est encore le conseil de Granville. Il a trouvé celui la Cité fort bien. Je vous dirai qu'assez généralement ici on a trouve la dernière phrase de trop je veux dire la toute dernière qui sentait un peu trop le prédicateur. Et si je dois être franche, et je dois l'être avec vous, je le trouve un peu aussi. Granville pense cependant que cela a dû avoir plutot un bon effet dit là, quoique cela eut été mieux dans la bouche d'un Evêque. Voyez je vous dit la petite critique. Ainsi à l'académie, discours anglais, bref. Chez vous vendredi point de discours, réponse à la santé du Roi par la santé de la Reine, voilà tout. Palmerston portera la santé du Roi. Il me semble que les détails de ménage sont expédiés. J'ai eu un long entretien avec Thiers Vendredi, tout le long du diner, car j'étais sa voisine. Il m'a d'abord raconté toute la séance qui avait été des plus orageuses et importantes comme vous avez vu. Il était parfaitement content, glorieux. Il avait été hardi ; à la tête de la gauche il a enfoncé, écrasé les autres. La confusion a été complète. Sa situation devient tous les jours meilleure quoique toujours difficile, mais il gagnera sans dissolution le temps naturel du renouvellement de la Chambre, le Roi est bien pour lui ; il est bien pour le Roi. Le Roi très belliqueux, lui le modérateur. L'Orient toujours Naples, toujours incertain, toujours menaçant. Cependant il n'y aura pas de guerre. Naples, une bonne affaire quoiqu'il arrive ; car c'est du renouvellement d'intimité avec l'Angleterre. Un grand contentement de vous. Même pensée, même action. Je vous ai donné Thiers, voici Mad. de Boigne hier matin chez moi. La séance de vendredi déplorable, les amis de Thiers, son monde dans le ministère consterné. C'est la gauche, la réforme, tout ce qu'on redoute. Le Roi subit une situation humiliante mais inévitable. Il est très froid pour Thiers. Thiers plus que froid pour le Roi, un peu insolent. Le Roi se tait, la Reine et Madame Adélaïde parlent. La dernière surtout et avec beau d'amertume et de véhémence. On ne voit pas le terme du mal. Cette abominable coalition mène l'état où il se trouve aujourd'hui.

Toute la Cour attristée, le mariage se fera sous une impression de profonde tristesse. J'ai fini. M. Mole a fermé son salon. Le Maréchal avait fermé le sien il y a déjà quinze jours. On plie bagage il n'y a rien à faire, rien à espérer. Jaubert est malade ; la jaunisse à ce qu'on dit. Il y a si longtemps que je n'ai vu Génie, que je ne sais plus rien de l'intérieur du ménage de vos amis. Mad. de Boigne parle une peu dédaigneusement de M. de Broglie. C'était jusqu'ici son héros. A propos

encore, Thiers a passablement de mécontentement du langage que M. de Metternich tient à Vienne sur son compte. Décidément ce cabinet ne lui plait pas. Je me sens mieux sans M Andral. Il m'a écrit pour s'annoncer à une certaine heure. J'y étais, il n'est pas venu et puis il arrive hier à 6 1/2. au moment où je me mettais à table avec mon fils. Je n'ai pas pu le recevoir, il n'y a pas de ma faute. Je vais au bois de Boulogne tous les jours ; il fait plus chaud qu'au mois de juillet. Après mon dîner je me fais encore traîner en calèche. Le soir on vient chez moi, tous les soirs mon Ambassadeur. Demain je dîne avec lui chez Rothschild. Après demain chez lui, Mercredi chez Heichman jeudi, chez Mad de Boigne pour lui aussi. Il est si content de se retrouver à Paris. Vous avez bien raison sur Lady Tankerville. En général vos portraits sont toujours frappants. M. de Brünnnow ne restera pas longtemps à Londres ce que j'entends dire de lui est trop unanime pour que cela ne finisse pas par le couler. Il y aura beaucoup de Russes à Londres cet été. Ils ne manqueront pas de faire de leur mieux pour lui casser le cou. N'avez-vous donc pas eu encore d'entretien d'affaires avec lui ?

Ellice vint de perdre un neuveu qu'il aimait beaucoup. Il est allé passer deux jours en retraite à Versailles. Savez-vous que votre Orient ne me plait pas ? On n'avance pas d'une ligne, par quoi cela peut-il donc finir ? Adieu. Adieu. Adieu. Mille fois adieu.

Que le temps est long !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/318>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur353

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

353/ pris Dimanche le 26 avril 1840

11 h.

vers 10h.  
les 25.  
épouse.  
second des  
c'est la  
1e épouse  
et une  
seule.  
peut-être  
elle m'a  
tait la  
voix parlant  
une heure  
encore.  
en dehors  
cette a  
tenu  
la force  
de faire  
propos

j'ai été bien fatigué de faire une  
expédition si éloignée hier, mais  
une tâche m'a demandé le matin hier  
matin. j'étais épaulé d'lectures.  
aujourd'hui je ne suis pas fatigué, et l'in-  
telligence, mais mes fils sont toujours  
là. il fait de nouveau pourtant.

D'abord je veux vous dire que  
après l'avis de gravure M. le Dr  
tous deux déposés aux frais au  
au nom de l'académie Samson.  
il dit que dans de occasions passées  
que c'est toujours une politesse à  
faire aux deux amis que, qu'il, dans  
aussi j'avais tout dans accompagné  
comme faire votre speech suffisant  
mais les écrits, c'est pour le travail  
de gravure. et alors il a été  
la partie fort bien. je vous dirai  
que apparemment ce sera

trouvé le second plaisir de trop, je  
veux dire la toute dernière fois, dans  
ma peu trop expédiation. Mais  
je dois être franc, et j'ajoute l'én-  
orme vrai, je l'entends une peu aussi  
français ~~que~~ Cependant, j'arrive  
à dire sans plaisir aucun effet des  
louanges que cela a eu d'écouler dans  
la bouche d'un bûcheron. ~~que~~ ~~que~~  
de la petite critique. Ainsi à  
l'académie diennes anglaises tout.

Les M. Secrétaires pourraient dire  
Réponse à la toute de vos paroles  
raconté de la Rennais. Voilà tout. S'il vous  
plaît la toute de moi.

Il me semble que le détail des  
meilleurs sont appuyés.

je ne me long étonne avec plaisir  
Secrétaires, tout le long de deux, ou  
j'étais à Rennes. Il n'a d'abord  
raconté tout la raison que avait  
et de plus orgueille et important.

de trop, je  
ne puis mener  
cette vie. Elle  
m'a pris l'âme  
et je ne m'ap-  
pelle plus.  
Le Roi est  
venu au  
château de  
Naples.  
Ainsi à  
bref.  
Il a d'abord  
parlé  
tout bas  
telle de  
son fils  
dans, car  
à l'abord  
avait  
importance

comme une aiguille. Il était  
particulièrement content, gloire  
il avait été hardi; à l'abord de  
la façade il a suspendu, dans  
les entrées, la composition n'a  
complété. La situation devait  
être le plus meilleurs, presque <sup>difficile</sup> mais il parvient sans  
difficulté à ceau matin de  
renouvellement de la façade.  
Même est très jolie; il est  
très population. C'est très belle  
peinture, lui, le modérateur.  
L'orient toujours rouge, toujours  
incertain, toujours vacillant.  
apparaît et il y a un peu de  
peur. Naples, malheureux  
affair jusqu'à l'arriver, car c'est  
une renouvellement d'interior,  
avec l'aspiration. Un grand  
contentement de l'âme. voilà  
peur, une action

353/ p.  
p. 111, au Dr. Thiers, avec mes.  
de Bonnes bises en attendant vos.

La paix de Vincennes déplorée.  
Le succès de Thiers, son accord dans  
le ministère, austérité, c'est la  
paix, la réformes, tout ce qu'on  
attend. L'Etat subit une  
situation humiliante, mais non  
vile. il est trop laid pour Thiers.  
Thiers plus puissant que jamais, un  
peu dévoué. le moins dévoué. la  
Reine à Madame Adolphe parlent  
le dernier mot tout honneur, tout  
d'honneur et de vérité.  
on se voit par le temps depuis  
cette abominable coalition, à  
venir l'état, où il a trouvé  
aujourd'hui. tout la force  
attribuée, le message de force  
vers une impression de protestation  
très forte. j'ai fini.

j'ai été  
appelé  
au bain  
me. j'ai  
aujourd'hui  
un bain,  
la. il y  
d'abord  
selon l'ac-  
tir bain  
au bain  
il dit que  
peut être  
peut être  
aussi j'ai  
encore  
mais le  
de force  
la force  
peut être

2  
965

M. Molé a fermé son salon. <sup>le Mardi</sup>  
devait faire le vin il y a dix  
semaines jour. sa fille <sup>lui</sup> a dit  
il y a faire, rien à faire.

La bouteille ouverte, la jauge  
à ce qu'on dit. il y a un bouchon  
que je n'ai pas, que je n'ai  
plus rien de l'intérieur de ce  
drôle d'œuf. Mais M. Molé a pris  
un peu d'assouvissement de M.  
Wright. c'était pour ce son bain.

Après ce bain, il est à propos  
d'aller à l'inauguration de la  
salle M. de Mitterrand. C'est à Vichy  
sur son compte. Ses déjeuners et  
cabinet de bain je l'aït pris.

Le matin il a été  
à la bourse au moins à une  
certaine heure. j'y étais il n'a pas  
vu, il passe et passe hier à 6  $\frac{1}{2}$

au moment où il va quitter à table  
aux ventes. Il va à Paris pour la vente  
et n'y aperçoit que ~~que~~ <sup>que</sup> ~~que~~ <sup>que</sup>

Il va au bois de Boulogne toutes les <sup>propre</sup>  
jours, il fait plus chaud qu'au <sup>à la</sup>  
mois de juillet. Ainsi vendredi, il  
a fait une promenade en galoches  
le matin et le midi il a été au <sup>après</sup>  
marché au boulevard <sup>par</sup> <sup>au</sup> <sup>elle</sup>  
au boulevard <sup>elle</sup> <sup>elle</sup> <sup>elle</sup>

dimanche il a été au boulevard <sup>elle</sup>  
de l'Orangerie. Ainsi dimanche il a été au <sup>elle</sup>  
mardi, il a été à l'Orangerie <sup>jeudi</sup>  
le matin et l'après-midi pour la <sup>à Vers</sup>  
fête du <sup>sauv</sup> <sup>un peu</sup> <sup>per</sup>  
1800 <sup>jeudi</sup>  
et il a été au boulevard <sup>elle</sup>  
à Paris. <sup>elle</sup> <sup>elle</sup> <sup>elle</sup>

Il a été au boulevard <sup>elle</sup>  
Gautierville, aujourd'hui il a été au <sup>elle</sup>  
mardi au boulevard <sup>elle</sup> <sup>elle</sup> <sup>elle</sup>

M. de Montrouzé a été <sup>per</sup>  
à Londres, il a été à Londres <sup>à</sup> <sup>elle</sup> <sup>elle</sup>  
dimanche et lundi <sup>elle</sup> <sup>elle</sup> <sup>elle</sup>

en a talk  
par le temps  
en toutes  
sortes au  
mardi &  
Galische  
tous les  
deux day  
au day  
en peu  
et dans  
tous  
les  
lais  
l'importation  
tempor  
j'attend  
accord par

peut-être au printemps <sup>par</sup> pas le temps.  
il y aura beaucoup d'occupations  
à faire et il y a une occupation  
à faire de leur temps pour les  
capucines. Il a une autre chose  
par un moyen d'intermission d'affaires  
avec les ?

Illes écrit de perdre un peu  
qui il a aussi beaucoup. Il est  
alle jusqu'à deux jours en retard  
à Versailles.

Sauvageon j'en vole orient ne  
me plaît pas. on a avancé  
par d'ailleurs, par peu de la  
peut-être pas fini ? adieu,  
adieu, adieu. mille fois adieu  
que le temps est long !